

Nos ancêtres les Helvètes étaient-ils de récents migrants?

Des études semblent montrer que ce peuple était établi dans la région depuis peu à l'arrivée des Romains

Michel Aberson Maître d'enseignement et de recherches en histoire ancienne à l'UNIL

Anne Geiser Directrice du Musée monétaire cantonal, privat-docent à l'UNIL*

Les Helvètes! Nos ancêtres de toujours, d'avant l'Histoire, d'avant les Romains et la «civilisation», ceux qui incarnent la pureté et la stabilité d'un peuple vertueux qui, depuis l'aube des temps, cultivait son champ et gardait ses vaches dans notre beau pays... Les Helvètes seraient-ils arrivés «chez nous» juste quelques décennies avant Jules César? Et, parmi eux, la tribu des Tigurins, qui se serait installée dans le Pays de Vaud? C'est en tout cas ce que semblent montrer les résultats d'études récentes dans les domaines de l'archéologie et de la numismatique (la science des monnaies antiques), associées à une réflexion nouvelle sur les textes anciens - recherches auxquelles prennent notamment part des collaborateurs de l'UNIL.

La numismatique, marqueur politique, économique, social ou religieux, aborde l'Histoire à partir des monnaies. Qu'est-ce qu'une monnaie si ce n'est l'expression d'une communauté politique au sein de laquelle elle circule et où ses caractéristiques typologiques et sa valeur sont reconnues par tous? La diffusion géographique de cet objet permet au commentateur actuel de mesurer l'influence de la communauté en question, tant en son sein que dans ses relations avec d'autres. Plus la densité de trouvailles d'une espèce monétaire est importante, plus elle se situe dans les limites possibles d'extension du territoire de l'entité politique qui l'émet. Les pièces recueillies dans les sites archéologiques constituent des ensembles qui se ressemblent ou se différencient selon les périodes d'occupation. L'étude comparée de ces ensembles permet donc d'observer la succession des émissions monétaires représentatives des communautés politiques installées dans un territoire donné. A partir des résultats obtenus, l'une des grandes interrogations de l'histoire des Helvètes pourrait trouver une solution.

En effet, ni les textes anciens ni l'archéologie (sauf peut-être l'étude récente de la céramique) n'avaient à ce jour permis de déterminer le moment précis de l'arrivée des Helvètes entre Alpes et Jura. Dans la *Guerre des Gaules*, Jules César mentionne que, vers 61 av. J.-C., les Helvètes se situent sur le plateau suisse actuel sans indiquer à quand remonte cette occupation. Or l'historien grec Plutarque ajoute que, vers 102-101 av. J.-C., le peuple gaulois des Séquanes, établi dans le Jura, tient également les Alpes et donc le Plateau. Les chercheurs, qui se disputent à ce propos, se divisent ainsi en deux camps: ceux qui pensent que les Helvètes étaient installés «chez nous» depuis long-

temps, et ceux qui, se fondant sur Plutarque et sur l'historien romain Tacite, placent ce peuple dans le sud-est de l'Allemagne actuelle encore au II^e siècle av. J.-C., puis le voient migrer vers le plateau suisse. Grâce à l'étude des ensembles monétaires, ce débat nous paraît tourner à l'avantage des seconds.

En effet, ce sont justement les monnaies - bronzes coulés, dits «à la grosse tête» (illustration), demi-deniers portant la légende KALETEDOY -, autrefois attribuées aux seuls peuples de la frange orientale de la Gaule (Lingons, Séquanes...), que l'on découvre principalement du Plateau aux Alpes (Grand-Saint-Bernard) dans les sites précédant 120-90 av. J.-C. (Bâle, Altenburg, La Tène, Berne, Mont-Vully, Châtillon-sur-Glâne, Mormont...).

Nouvelles découvertes

Faut-il y voir le reflet d'un peuple organisé politiquement, celui des Séquanes, dont le territoire se serait étendu du Jura aux Alpes, idée défendue par certains à la lumière des textes mentionnés? La diffusion de ces pièces dans plusieurs régions de la Gaule orientale a jusque-là posé problème. Mais, grâce aux recherches récentes, l'attribution de ces monnaies aux Séquanes prend de l'ampleur. Ce serait donc au cours ou à la fin des conflits générés par les migrations dites cimbriques que les Helvètes se seraient installés sur le plateau suisse, repoussant par conséquent les Séquanes. L'examen des ensembles monétaires postérieurs à 120-90 av. J.-C. renforce encore cet argument. À cette époque, en effet, les trouvailles du territoire suisse (Bâle, Rheinau, Berne, Pomy-Cuarny...) renferment de nouvelles pièces - que l'on appelle «quinaires au rameau» - frappées d'abord dans le sud de l'Allemagne, siège originel probable des Helvètes et d'autres peuples celtiques de souche proche. Les exemplaires les plus récents de ce type, attribués aux Helvètes, sont postérieurs à la bataille de Bibracte (Mont-Beuvois, en Bourgogne actuelle) au cours de laquelle César vainquit ce peuple et le força à retourner s'installer sur le Plateau (58 av. J.-C.).

Ces études paraissent donc confirmer l'occupation du plateau suisse actuel par le peuple des Séquanes avant 120-90 av. J.-C. et l'arrivée des Helvètes à ce moment-là seulement. Ce constat invitera peut-être à interpréter plusieurs dépôts monétaires recueillis aux abords du massif du Jura comme découlant de la progression des Helvètes, et, pourquoi pas, l'abandon de la place forte du Mont-Vully (traces d'incendie) et la constitution des dépôts du Mormont.

* Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'UNIL. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.



«Les Romains passant sous le joug», de Charles Gleyre, 1858, illustre le triomphe des Helvètes sur Rome à la bataille d'Agen (107 av. J.-C.). J.-C. DUCRET, MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS, LAUSANNE

Une épopée helvétique

● Les Helvètes - *Helvetii* en latin - constituaient une importante nation celtique, établie d'abord dans le sud de l'Allemagne puis sur le plateau suisse. Quelques passages d'auteurs antiques permettent de situer leur territoire au II^e siècle avant notre ère dans la région de Stuttgart, où les tribus germano-celtiques des Cimbres et des Teutons les rencontrèrent en 111 av. J.-C. En migration depuis plusieurs années et déjà vainqueurs d'une armée romaine, ces peuples originaires du nord de l'Allemagne semblent avoir pactisé avec les Helvètes et être parvenus à vaincre l'une de leurs quatre tribus, les Tigurins, de partir à l'aventure avec eux.

Ils traversent alors le Rhin et se répandent dans le nord de la Gaule avant de se tourner vers la *Prouincia*, la nouvelle province romaine qui correspond, en gros, à la Provence, au Languedoc et à la région Rhône-Alpes actuels. Rome envoie une armée à leur rencontre en 109, mais ses troupes sont anéanties dans la région lyonnaise. Les Tigurins pénètrent dans la *Prouincia* et s'allient aux Tectosages de Toulouse, en révolte contre l'autorité romaine. En 107, une nouvelle armée romaine poursuit les Tigurins le long de la Garonne jusqu'à Agen, où ceux-ci battent les légions, qui doivent se

rendre et «passer sous le joug» en signe de soumission.

Forts de leurs succès, les trois peuples lancent une nouvelle offensive contre la *Prouincia* en 105 et balayent deux armées romaines réunies dans la plaine d'Orange, dans le midi de la France, où l'Université de Lausanne organise depuis l'an passé des recherches pour mettre au jour les vestiges de la bataille. Rome perd 130 000 hommes et doit décréter des mesures extraordinaires pour reconstituer son armée. Cette dernière est confiée à un général d'expérience, Gaius Marius, qui passe à l'offensive en 102. Les Teutons sont anéantis près d'Aix-en-Provence, mais les Cimbres et les Tigurins attaquent l'Italie en passant par le col du Brenner (Autriche actuelle) et s'installent dans la plaine du Pô. Marius rapatrie ses troupes et défait les premiers près de Verceil (Piémont actuel) en 101. Plus de 100 000 Cimbres sont tués et 60 000 réduits en esclavage. Les Tigurins, eux, échappent au désastre et repassent le Brenner avant de s'installer en Suisse occidentale, dont ils semblent chasser les Séquanes, précédents occupants (*lire ci-contre*).

Thierry Luginbühl Professeur ordinaire d'archéologie provinciale romaine à l'UNIL

La Côte

Arrivés à Nyon sur le tard?

D'autres recherches encore jettent le doute sur l'idée que les Helvètes aient été établis depuis longtemps dans la région de La Côte lorsque Jules César rencontra leurs ambassadeurs à Genève, au printemps de l'an 58 av. J.-C. Le général romain les décrit menaçants, installés aux portes de la ville, sur la rive d'en face, occupant tout le territoire compris entre le lac, le Jura et le Rhône. Donc, en gros, ce qui constituera ensuite, dès les années 40 av. J.-C., le territoire de la nouvelle colonie romaine *Iulia Equestris*, le Nyon actuel. Mais, en étudiant les noms qui figurent sur les inscriptions latines de la région, on constate que plusieurs familles de notables indigènes romanisés qui ont vécu par la suite sur ce territoire doivent avoir été d'origine allobroge - le puissant peuple gaulois, allié de Rome, qui habitait la rive sud du lac, de Genève jusqu'au-delà de Grenoble. Cette situation peut-elle être mise en rapport avec une arrivée tardive des Helvètes dans la région de Nyon? L'étude approfondie des inscriptions latines nyonnaises, en cours à l'UNIL, nous en apprendra peut-être plus ces prochaines années. **M.Ab.**